

## « Je danse pour soigner mes blessures de guerre »

*Femme au tempérament de feu, Belma est une danseuse de flamenco hors pair, une discipline qu'elle a découverte après son arrivée en Suisse en 1998.*

« La danse a été ma thérapie, c'est ce qui m'a permis de me reconstruire », raconte Belma Redzic, vêtue d'une longue jupe noire et le cou orné un collier rouge vif. Bien que dansant le flamenco avec toute la fougue et la grâce d'une Andalouse, Belma n'est pas d'origine espagnole. Elle est bosniaque et a découvert cette discipline en Suisse.

Cette femme au caractère de feu et aux yeux scintillants est arrivée dans le canton de Neuchâtel il y a 12 ans, peu de temps après la fin de la guerre qui a détruit sa ville, Sarajevo, et qui a ravagé quatre ans de sa jeunesse. Prise en otage, comme tant d'autres, entre les tirs des snipers et les bombardements, Belma a connu la famine, la nourriture périmée, les heures d'attente pour se procurer quelques litres d'eau, les logements surpeuplés. Et le décès de plusieurs de ses proches.

### Du théâtre sous les bombes

Dans cet enfer interminable, de 15 à 19 ans, la jeune Bosniaque a vécu ces petites choses qui font que l'on devient adulte, la « vie normale » qui s'imisce entre deux alertes : les premières amours, l'école - improvisée dans des caves -, la musique comme compagne... et la pratique du théâtre, une passion qui a nourri son âme durant ces années d'anarchie. « Bien que très exposé, le lieu où je jouais n'a jamais été bombardé directement. C'était dangereux, mais nous nous produisions tous les week-ends et le public venait ! Nous avons besoin de lumière dans ce chaos. Parfois, en entendant les bombes

toutes proches, je me disais que je devrais m'enfuir, mais les spectateurs, eux, restaient, alors que je continuais à jouer », raconte Belma, qui n'a jamais connu le trac à cette époque, un sentiment bien trop superficiel pour le contexte dans lequel elle évoluait. « Nous avons peur de mourir, pas de monter sur les planches ! »

La jeune Bosniaque a commencé l'université alors que la guerre n'était pas encore terminée. Elle a choisi le français, par hasard, car c'est devant cette faculté que le véhicule qui la transportait - un des rares en circulation - s'est arrêté au moment des inscriptions. Elle a pu venir à Neuchâtel grâce à une bourse d'échange et a obtenu un diplôme d'enseignement du français pour non-francophones.

### Danseuse professionnelle

Sortie du borbier de la guerre, Belma a passé ses premières années en Suisse à croquer la vie à pleines dents, « une boulimie artistique » comme elle dit. Elle a donné des cours de théâtre, écrit des pièces, créé une troupe, étudié au conservatoire à Lausanne, multiplié les petits boulots de subsistance, avant de se jeter corps et âme dans le flamenco. « Cette discipline m'a avalée, confie-t-elle. Je suivais des cours particuliers une fois par mois à Berne et comme je ne pouvais m'en offrir plus, je m'entraînais tous les jours dans un cave à Serrières. »

D'élève, elle est devenue professeur. Après avoir partagé son savoir dans plusieurs villes de Suisse, Belma a ouvert son école de danse en 2007 à Neuchâtel, Flamenco y Pimenton. Elle donne également des cours une fois par semaine à La Chaux-de-Fonds et mène une vie marquée par la simplicité matérielle. « Je n'oublierai jamais à quel point l'abondance que l'on trouve en Suisse est une exception sur la planète.

C'est un devoir que d'en être conscient »,  
estime la Bosniaque, qui a beaucoup plus  
d'amis que de meubles...

## Le choc de la paix

« A mon arrivée dans le canton de Neuchâtel, j'ai vécu un véritable choc culturel. Je sortais de la guerre, tout mon être était en état d'alerte. Dans un contexte de paix, j'étais totalement décalée », se souvient Belma, qui a été soulagée de retrouver des supermarchés abondamment approvisionnés et des villes debout, sans trace d'obus. Mais la jeune femme a ressenti un vrai vide au niveau des rapports humains. « La guerre amène une densité rare à la vie, tous les masques tombent. Je n'arrivais pas à me contenter de relations superficielles et je n'ai pas changé », confie la Bosniaque, qui se reconnaît davantage dans les cultures africaines ou espagnole. Cet été, la danseuse s'est rendue en Andalousie, le berceau du flamenco, pour participer à un concours international avec ses élèves. « J'y ai rencontré un peuple qui ressemble au mien, très chaleureux mais aussi un peu moins dur. Nous n'avons pas le même vécu, ni la même histoire. »

### **Bosnie-Herzégovine en bref**

**Superficie** : 51 000 km<sup>2</sup> (41 000 km<sup>2</sup> en Suisse).

**Population** : 3,8 millions d'habitants (7,6 millions en Suisse).

**Capitale** : Sarajevo.

**Chef de l'Etat** : La présidence alterne tous les 8 mois entre un représentant des communautés serbe, croate et bosniaque. Le pays est sous tutelle internationale depuis sa création.

**Religions** : Islam (Bosniaques), orthodoxe (Serbes) et catholicisme (Croates).

**Histoire récente**: 1991-2 : L'indépendance de la Bosnie-Herzégovine proclamée par ses habitants bosniaques et croates suscite l'opposition de la communauté serbe. S'ensuit une guerre civile sanglante, marquée par des massacres et l'expulsion massive des non-Serbes. Environ 2 millions de personnes ont été déplacées et 100 000 ont perdu la vie. 1995 : Les accords de Dayton mènent à la création d'un Etat fédéral avec 2 entités, la Fédération croato-musulmane (51% du territoire) et la République serbe. Depuis, les tentatives d'unification du pays sur des bases non-ethniques ont échoué.

**Statistiques** : 752 personnes originaires de Bosnie-Herzégovine résident dans le canton de Neuchâtel.

*Cette rubrique est soutenue par le Service de la cohésion multiculturelle du canton de Neuchâtel. Retrouvez la galerie de portraits écrits et radiophoniques sur le site : [www.ne.ch/temoignages](http://www.ne.ch/temoignages)*

**Valérie Kernen**